

L3/1 Atelier Réalisation

Simon Backès – 1^{er} et 2nd semestres 2025/2026

J'ai oublié

« *On n'oublie rien de ce qu'on veut oublier. C'est le reste qu'on oublie.* »
Boris Vian

Une révélation essentielle qui nous a été faite mais refuse aujourd'hui de revenir à la surface, un objet important ou dont on se sert tous les jours mais devenu tout à coup introuvable, le visage familier d'une personne que l'on reconnaît mais dont le nom nous échappe obstinément, l'image manquante d'une expérience vécue il y a longtemps et dont le souvenir reste désespérément lacunaire, un rendez-vous que l'on a noté dans son agenda, mais qui s'est volatilisé au moment où nous devions nous y rendre...

Nous sommes toutes et tous sujets à l'oubli, à ces instants où notre vigilance, notre attention nous font défaut, où notre mémoire nous joue des tours et résiste à notre désir d'avoir prise sur ce qui a eu lieu, ce que nous avons vécu, dit, entendu ou fait...

« **J'ai oublié** » : **qui ne prononce pas régulièrement cette phrase ?** Le plus souvent avec une légère culpabilité, comme si nous nous trouvions pris en faute, parfois, avec un secret soulagement, lorsqu'on s'aperçoit que notre oubli concernait quelque chose dont nous n'avions pas le désir.

Qu'est-ce qui nous a pris ? On aurait dû se souvenir – que les clefs de la voiture étaient restées dans la veste en jean, qu'on avait rendez-vous avec M. ce soir, ce qu'il s'est passé il y a déjà longtemps pendant cette soirée avec lui ou elle, ou encore ce que F. nous avait dit de si important « ce jour-là ».

L'oubli, dans la mesure où il témoigne d'une perte de contrôle, suscite fréquemment une forme d'inquiétude ou d'angoisse, le sentiment que « Je est un autre ». On convoque alors pour tenter de comprendre, et souvent à juste titre, la théorie freudienne du refoulement et de l'acte manqué. **Comment ai-je pu oublier ? Quelle intention informulée, quels désir non-dit cet oubli recouvre-t-il ? Que signifie-t-il, quelle part cachée de nous-mêmes révèle-t-il ?**

Mais aussi et surtout : **quelles conséquences cet oubli entraîne-t-il ? Quelles réactions, quels sentiments et émotions provoque-t-il chez celui, celle ou ceux que nous avons oubliés,** ou dont les actes, les gestes, les paroles, les visages ne nous reviennent plus en mémoire ?

Et quels sentiments l'oubli provoque-t-il en nous, lorsque nous en sommes nous-mêmes l'objet ? Quand ce sont nos paroles, nos attentes ou demandes qui ont été oubliées, sont restées lettre morte pour l'autre ?

Il ne s'agira pas ici de se pencher sur la perte de mémoire en tant que telle, sur les ravages de la maladie d'Alzheimer, l'amnésie due à tel ou tel traumatisme ou sur les refoulements collectifs liées à tel ou tel événement historique. **Mais bel et bien de s'en tenir à l'expérience commune, ordinaire et/ou quotidienne de l'oubli.**

Comment l'écriture cinématographique peut-elle rendre compte du vertige qui nous prend lorsque nous réalisons que la mémoire nous a fait défaut ?

Le cinéma est un art du temps, et particulièrement apte à en décrire les pièges : chaque image qui passe est aussitôt recouverte par une autre, le temps de la projection s'écoule linéairement, dans un mouvement de fuite perpétuelle. Et pourtant, par le jeu des flash-backs ou flash-forwards, un film peut aussi rendre compte des temporalités diverses qui tissent nos existences, faites de réminiscences inattendues, d'échos d'un

temps à l'autre, de projections dans l'avenir ou de reconstructions du passé.

Il y a une lutte possible, à l'écran, entre le principe de causalité (les actions des personnages engendrent des conséquences), qui donne lieu à un temps chronologique et linéaire, et un phénomène plus souterrain, plus secret, qui appartient à l'intériorité des personnages et se traduit souvent par un glissement ou une désarticulation temporelle du récit.

Dans le cadre de notre atelier, **on utilisera donc l'oubli ordinaire comme point de départ pour déployer des récits de fiction, qui permettront de conjuguer deux types de temporalité** : présent linéaire des conséquences provoquées par l'oubli, et recherche des causes de cet oubli, impliquant pour les personnages de revenir à des événements passés.

C'est par ce biais que nous aborderons le processus de réalisation d'un film, où se posent toujours des questions de point de vue, en termes de scénario comme en termes de mise en scène. Que choisirons-nous de donner à voir, ou au contraire d'éluder, d'ellipser ? Qu'est-ce qu'on montre, et qu'est-ce qu'on cache, hors du champ de la caméra, ou dans le hors champ temporel du récit ?

Déroulement de l'atelier

En se basant sur leur expérience personnelle, **les étudiant.e.s proposeront individuellement, lors de la première séance, le court récit d'une situation vécue ayant pour point de départ un oubli, ou dans lequel l'oubli joue un rôle central.**

Ils et elles sont **invité.e.s à travailler à partir de faits simples et ordinaires, voire triviaux, de situations qu'ils et elles ont réellement connues**, de sentiments réellement éprouvés, afin de pouvoir raconter au mieux, au plus près de leur perception et de leurs sentiments d'alors, les états particuliers – de confusion, d'inquiétude, de perplexité, de désarroi – qui s'emparent de nous lorsque nous oublions ce dont nous aurions dû nous souvenir, ou inversement, lorsque nous sommes victimes d'un oubli de la part des autres.

Quatre de ces récits seront ensuite choisis pour être développés sous la forme de films courts (de 10 minutes maximum) et réalisés. Les étudiant.e.s se constitueront alors en équipes de réalisation pour mener à bien le travail d'écriture et de repérages, les essais que nous leur demanderons de réaliser, puis le tournage et le montage de leurs films.

Tout au long du processus d'écriture, **nous étudierons ensemble, à travers des extraits d'un corpus de films plus ou moins récents, la question de l'oubli** comme ressort dramatique (ou comique), et les différents modes d'écriture et de réalisation qui peuvent être mis en place pour restituer, avec les moyens propres au cinéma, cette expérience intime que tout.e.s nous partageons... et faisons souvent partager, bien malgré nous, à celles et ceux qui nous entourent.

La vision préalable des films qui suivent est fortement recommandée :

La Maison du Dr Edwards d'Alfred Hitchcock

Hiroshima mon amour d'Alain Resnais

La Jetée de Chris Marker

Ne vous retournez pas de Nicholas Roeg

La Marquise d'O d'Éric Rohmer

Paris, Texas de Wim Wenders

Palombella Rossa de Nanni Moretti

Total Recall de Paul Verhoeven

L'homme sans passé de Aki Kaurismaki

Eternal Sunshine of the Spotless Mind de Michel Gondry

Mulholland Drive de David Lynch